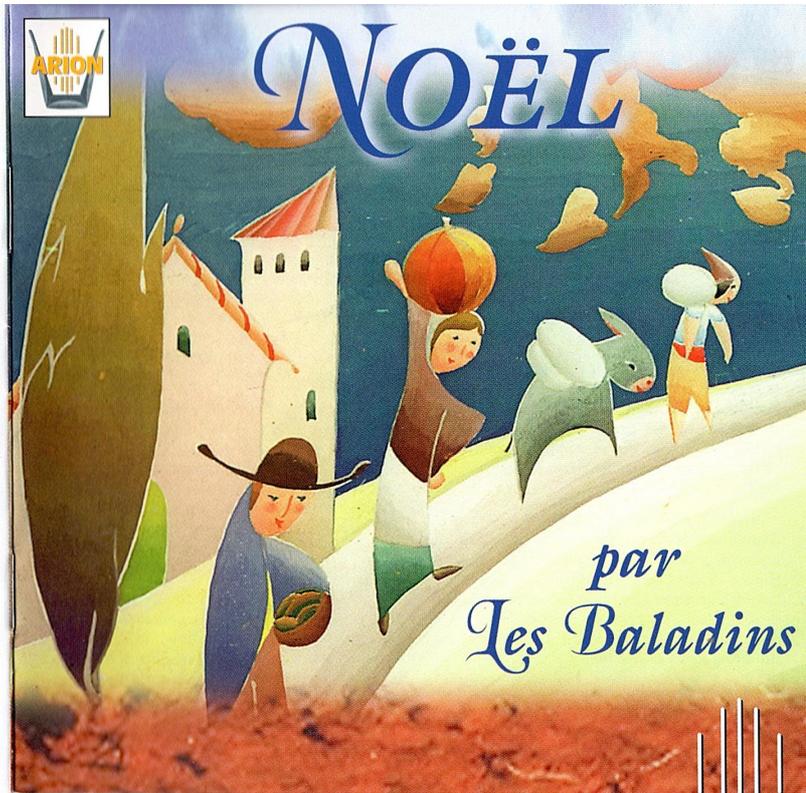




Photo - Pierre Aguel

© ARION 1980/1997 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
© ARION 1980/1997 - Copyright reserved for all the world.



NOËL PAR LES BALADINS

L'ensemble vocal des *Baladins de la chanson* est né en Provence dans les années cinquante, du désir de douze jeunes gens, issus de la chorale «Pueri-cantores» de l'œuvre de J. J. Allemand de Marseille, de créer un chœur à voix égales d'hommes, type de formation assez rare dans le midi de la France.

Dans le grand élan qui tendait à remodeler le folklore français ou à le rendre davantage présent, ils décidèrent d'enrichir et d'illustrer le répertoire des œuvres écrites pour voix égales d'hommes en adaptant des chansons peu connues ou en exécutant des pièces inédites «a cappella».

L'un d'entre-eux, Guy Morançon, chef d'orchestre et compositeur, devenu maître de chapelle puis titulaire du grand orgue de la basilique Notre-Dame-des-Victoires à Paris, fut l'un des créateurs de cette recherche. Ses harmonisations originales et pleines de vie conviennent parfaitement au groupe des *Baladins de la chanson*.

Ces dernières années, celui-ci a franchi un pas de plus dans l'œuvre collective de création. Au sein de l'équipe sont nées des vocations d'auteurs et de compositeurs. André

Poutchy a écrit les paroles et la musique de plusieurs séries de pièces pour solistes et chœurs, et des chansons modernes. Gilbert Goyet qui dirige l'ensemble vocal, à la suite d'Henri Bouteille, travaille sur les thèmes littéraires et musicaux des chansons de demain auxquelles collaboreront les poètes du groupe. Gérard Volaire, peintre et santonnier provençal, illustre l'animation musicale des *Baladins* depuis leurs débuts.

Le groupe, tel qu'il s'est constitué «aux temps héroïques» — pour employer une expression des *Baladins* qui, les premiers foulèrent les planches des théâtres ou firent résonner les voûtes des églises et même de quelques cathédrales — s'est étoffé de postulants devenus des exécutants à part entière. *Les Baladins* sont l'illustration de l'amitié, de la joie de chanter et de l'amour de la musique.

C'est cet amour du chant à plusieurs voix, de la recherche et de la création musicale continue que ces jeunes gens, devenus hommes, s'efforcent de communiquer à tous ceux qui s'intéressent au folklore ou à la chanson française de tous les temps.

Découvrez et savourez ces Noël's nouveaux parés de vertus anciennes.



LES BALADINS CELEBRATE CHRISTMAS

Les Baladins de la chanson is the name of a boy' choir that was founded in Provence in the 1950s by twelve former members of 'Pueri-cantores', a boy's choir formed in Marseilles by J. J. Allemand, with the aim of exploring the possibilities of all-male choirs, which were still quite a rarity in the South of France.

Their repertoire comprises not only works originally intended for male voices, but also adaptations of little-known songs, and a new piece performed *a cappella*.

One of the group members, Guy Moranon, a conductor and composer, who became *maître de chapelle*, then organist at the Basilique Notre-Dame-des-Victoires in Paris, was one of the initiators of the group's research. His original and very lively harmonisations are perfectly suited to them.

In recent years, Les Baladins have taken their creative process one step further, with original works written specially for them by André Poutchy. He has written the words and music for several sets of pieces for soloists and chorus, as well as modern songs.

⁽¹⁾ Santonnier : a maker of santons (clay or carved wood figures, usually displayed in a Christmas crib).

Gilbert Goyet, who has taken over from Henri Bouteille as conductor of the group, works on the literary and musical themes of the songs of tomorrow, on which the poets in the group will then collaborate. Gérard Volaire, a Provençal painter and santonnier⁽¹⁾, has provided the illustrations and decorations for their performances since the very beginning.

Les Baladins have now grown up and their number has increased since those early 'heroic' days (as they put it). The group is a perfect illustration of friendship, the joy of singing and love of music.

It is that love of polyphony, research and constant musical creation that the group now strives to pass on to all those who are interested in folk music and French songs of every period.

So we will leave you to discover and enjoy these new Christmas carols decked in ancient virtues...



1 JET D'EAU

Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai,
C'est un vieux refrain que j'aime
Et que vous m'aviez chanté.
Je n'aimais guère l'histoire
De la source et du garçon
Qui chante l'eau sans y croire
Et s'y baigne sans façon.
A Noël sur ma guitare
Moi j'ai fait cette chanson.

Si vous allez à Grenade
Cité des fiers Sarrasins,
Au pas lent des promenades
Vous trouverez un jardin
Gagnant le ciel en arcades
Sous des voûtes de jasmin.
Souvenir des Almohades,
Un jet d'eau y court sans fin...
Jet d'eau, jet d'eau...

J'ai dormi un soir près de toi,
Mais tu ne le savais pas.
Et à ta douce rosée
J'ai volé un frais baiser.
Ni les filles de Grenade
Ni leurs galants musiciens,
N'entendront ma sérénade
Et ton rire cristallin... jet d'eau, jet d'eau...

J'ai donné mon cœur tant de fois
A qui ne le voulait pas
Mais comme le frère oiseau
Je voudrais boire au jet d'eau,
Aussi longtemps que Schéhérazade,

Princesse des mille nuits,
Dans ce jardin de Grenade
Je veillerai mon ami.

Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.
C'est un vieux refrain qui traîne
Dans ma mémoire, égarée.
Je n'aime guère l'histoire
De la source et du garçon,
Qui trouble l'eau sans y boire
Et s'y baigne sans façon.
A Noël sur ma guitare,
Moi j'ai fait cette chanson.

2 LE MESSENGER

Les chemins des bergers passent au plat pays
Passent au plat pays,
Et l'Ange Messenger, venu de ses montagnes
Croyant se retrouver aux portes du Midi,
Cherchait l'odeur du thym qui emplit
la campagne.

Longeant le Grand Canal où la vague le suit,
Où la vague le suit,
Emportant vers la mer ses pensées immortelles,
Il marchait à pas lents, se demandant à qui
Il porterait la divine nouvelle.

Jupe bariolée, corsage de dentelles,
Et ses sabots vernis,
Elle filait le lin, s'abritant sous les ailes
D'un grand moulin à vent, comme un chapeau
de nuit,
Comme un chapeau de nuit qui s'inclinait vers elle.

De Flandre, elle n'avait que le corsage clair,
Les velours colorés ;
L'enfant qu'elle portait la rendait bien plus belle
Que les filles du Nord, aux blonds cheveux cendrés,
Et son air virginal disait qu'elle était celle

Que le Seigneur choisit pour nous donner l'enfant,
Pour nous donner l'enfant
Qui dans chaque pays porte nos espérances
Et que la tradition fait naître tous les ans
Dans les terres du Sud, au cœur de la Provence.

Les chemins des bergers passent au plat pays,
Passent au plat pays
Des Flamands qui s'en vont, ce soir, vers la chaumière
Où veillent les parents d'un enfant qui ravit
Sa mère et le vieillard qui lui servait de père.

Quand le fier messenger vit venir d'Orient,
Vit venir d'Orient
Le grand vaisseau ailé qui portait les Rois Mages,
Et sur le Zuyderzee faisait des moutons blancs,
Il comprit qu'il était au bout de son voyage...

3 SUR NOS MONTS

Sur nos monts,
Quand viennent les frimas,
Court une légende que voilà...

Une fleur
Séchée dans les champs
Sur un peu de paille,
Est son seul présent,
Est son seul-présent.

Une botte
Aux épis tremblants
A orné sa couche
Au lieu de draps blancs,
Au lieu de draps blancs.

Une pierre
Prise en un torrent,
A servi de table
A ses doux parents,
A ses doux parents.

Une tresse
De foin odorant
Décore l'étable
Jusqu'au premier vent,
Jusqu'au premier vent.

Vierge mère
De l'enfant chargée,
Que nulle chaumière
Ne voulut loger,
Ne voulut loger.

Doux mystère,
A deux partagé,
Quel homme, sur terre,
N'en sera changé,
N'en sera changé ?

Que nul n'erre
A travers nos champs
Les rois de la terre,
Y font du plain-chant,
Y font du plain-chant.

Et l'on iodle
Iodle en son honneur,

Offrant à la vierge
La chanson des fleurs,
La chanson des fleurs.

Sur nos monts,
Quand viennent les frimas
Court une comptine que voilà...

4 DORMEZ PORTES OUVERTES

Elle marchait pieds nus
Dans la rosée,
Elle allait d'un pas léger
Par les champs et les vergers
Jusqu'à se sentir lasse...
Elle s'assit enfin.
Un carrosse qui passait
La prit en chemin
Ce sont là les Rois Mages
Qui jusqu'à Cracovie
Font un pèlerinage
Dont on les envie.
A sa taille un peu ronde
Ils ont compris soudain
Qu'elle allait mettre au monde
L'enfant Palatin.

Elle marchait pieds nus
Dans la rosée,
Elle allait d'un pas léger
Par les champs et les vergers
Jusqu'à la pauvre crèche
Où elle s'est couchée
Sur de la paille fraîche,
Tant elle a marché.
«Allez jusqu'au village»

Dit-elle à ces trois rois,
Et là des femmes d'âge
Viendront près de moi.
Il y a des matrones
Qui sauront m'assister ;
Regagnez donc vos trônes,
Belles Majestés.

Elle marchait pieds nus
Dans la rosée,
Sachant qu'elle allait donner
Au monde le nouveau-né,
Elle a choisi l'étable,
Misérable réduit
Où tant de pauvres diables
Ont passé la nuit.
Moi qui l'ai reconnue,
Je réveille à grand bruit
Les gens tombés des nues
Ou bien de leur lit.
«Dormez portes ouvertes
Et fenêtres aussi ;
De l'enfant qui va naître
Attendons le cri...»
«La vierge de Pologne
Est revenue chez nous !
Comme des millions d'hommes,
Prions à genoux».

5 LA SALTARELLE DU DIABLE

Ma mie la mort, ma douce amie,
Qui arrache à leur pauvre vie
Les gens qui vivent en ces lieux,
Ne vois-tu pas dans cette étable,

Poindre le destin misérable
 Auquel nous réduit l'Enfant-Dieu ? (bis)
 Puériles deviennent choses
 Du monde devant ces beaux yeux
 Et ce babil d'un enfant rose
 Qui leur promet la joie des cieus,
 Saltarelle, saltarelle ! Le diable en est envieux !
 Dansez pour oublier la faim,
 Dansez pour oublier la crainte,
 La mort est sur votre chemin,
 Sachez éviter son étreinte.
 Saltarelle, saltarelle !
 Que l'on danse à tout moment,
 Saltarelle, saltarelle,
 Le diable en fait tout autant.
 Les gens n'ont plus peur de la mort,
 Ils ne craignent que le remords
 Et le regret qu'ils ont connus
 Quand ils ont vu l'enfant tout nu.
 Et maintenant le peuple danse
 Pour oublier qu'il a perdu
 Occasion de faire allégeance
 Au Seigneur comme il a voulu ;
 Pauvre et nu dans une crèche,
 C'est ainsi qu'il est venu.
 La peur du diable et de la Mort,
 Tenace comme saltarelle,
 S'en va lorsque naît le remords
 Qui nous poursuit comme crécelle.
 Saltarelle, saltarelle
 Que l'on dansait en tous lieux
 Saltarelle, saltarelle
 En l'honneur du roi des cieus.
 Le repentir saisit aussi
 Ceux qui, ne croyant au Messie,
 Sans pitié pour l'enfant qui dort,
 Jetèrent ses parents dehors,

Et maintenant que les Rois Mages
 Ont apporté de grands trésors,
 Le peuple a repris du courage
 Et sait qui bridera la Mort.
 Saltarelle, saltarelle
 C'est là notre triste sort !
 Ma mie la Mort, fais ton office ;
 La conscience des abysses
 Dans lesquels nous les plongerons
 Leur arrive comme la fièvre,
 Car ils ont à présent aux lèvres,
 Du doux enfant Jésus le nom, (bis)
 Et moi qui ait vu la naissance
 Et qui, ce soir, suis furieux,
 Avec la Mort je fais la danse
 Qui va épuiser tous ces gueux ;
 Saltarelle, saltarelle, le diable n'a pas fait mieux !

6 EN AVIGNON

Sa Sainteté nous a nommés marchands du Pape,
 Nous lui vendons des fruits, de l'huile,
 du poisson.
 En Avignon où le bourgeois se drape
 D'un habit de lin blanc
 Où courent fil d'or et fil d'argent.
 Chez nous l'on vient faire joyeuse étape,
 Parfois chanter les chansons des veillées.
 Et nous savons sans bruit mettre la nappe,
 Recevoir le passant qui à la porte frappe
 Qui à la porte frappe.
 Et puis voilà qu'on a su la nouvelle,
 Et puis voilà : le fils de Dieu ES NA.
 En Avignon, les gens ne sont pas chiches,
 Selle donc le cheval et remplis les bourriches,

8

Et remplis les bourriches.
 En Avignon, laissant la vieille ville,
 En Avignon, il faut passer le pont,
 Et vers les Baux, sur un âne indocile,
 Paysans et bergers s'en vont au lieu d'asile,
 S'en vont au lieu d'asile.

Poussés par un vent coquin
 Qui s'est levé la veille,
 Allons sur les grands chemins
 De pierres de Fontvieille,
 Avec le rémouleur,
 Le meunier qui sommeille
 Et tant de braves cœurs
 Qui vont voir la merveille ;
 Et nous bien vieux et bien dolents,
 Faisons comme ces pauvres gens,
 Pauvres gens, pauvres gens.

7 LE PETIT HORLOGER

(Hongrie XIX^e siècle)

Il y avait un petit horloger,
 Du matin au soir, assis dans sa boutique,
 Il y avait un petit horloger...
 Du matin au soir, nul ne le dérangeait.

Il vivait au milieu des bruits,
 Des sons, des tic-tacs de ses réveils et de
 ses montres,
 Il vivait au milieu des bruits
 De ses carillons tintant toute la nuit.

Il avait, le petit horloger,
 Une jolie fille qui adorait son vieux père,

Il avait, le petit horloger,
 Une jolie fille qu'il eut fort âgé.
 Un beau jour, le fils du voisin
 Frappa à sa porte, frappa à sa porte,
 Un beau jour, le fils du voisin
 Frappa à sa porte pour lui demander sa main.

Je veux bien vous donner sa main,
 Lui dit l'horloger qui cherchait une échappatoire,
 Je veux bien vous donner sa main
 Mais apportez-moi l'Horloge du Malin !

Fort penaud, le galant partit,
 Et le vieux grigou, très satisfait de sa réponse,
 Fort penaud, le galant partit,
 Et le vieux grigou alla se mettre au lit.

Mais c'était le soir de Noël
 Qu'il ne fêtait point car il était bien trop avare,
 Mais c'était le soir de Noël,
 Et il s'endormit veillé par ses réveils.

Il rêva qu'il allait porter
 A l'enfant Jésus un vieil oignon de pacotille,
 Il rêva qu'il allait porter
 A l'enfant Jésus un vieil oignon doré.

Dans l'étable, la foule il fendit,
 Et il se pencha sur le berceau, voulant sourire,
 Dans l'étable, la foule il fendit,
 Et vers le berceau ses deux mains il tendit.

A la place du bel Enfant-Roi,
 Sur un peu de paille était une Neuchâtelloise,
 A la place du bel Enfant-Roi,
 La pendule dit : « Tu me voulais... c'est moi ! »

9

La pendule se mit à courir,
Et le poursuivit à travers champs, jusqu'à
la ville,
La pendule se mit à courir,
Et le poursuivit, au point qu'il crut mourir...

8 SUR LES CHEMINS DU VENT

Joli cœur fidèle
Ton amour m'appelle
Et le vent, ma belle,
Me pousse vers toi.

La forêt se penche
Au vent d'avalanche,
Et dessus sa branche,
L'oiseau meurt de froid.

Sur les chemins du vent
Est mon espérance,
Sur les chemins du vent
Je vais en rêvant.

Va mon grand cheval blanc
Dans ta course folle, folle
Sur mon traîneau d'argent
L'amour, l'amour va devant...

Quand le vent se lève
La neige fait trêve
Mais moi dans mon rêve
Je ne l'entends pas

Je vois le manège
Des loups dans la neige
Qui me font cortège
A travers les bois

Là où tourbillonne le vent
Est mon impatience
Là où tourbillonne le vent
Je vais en rêvant.
Va mon grand cheval blanc
Vole, vole, vole, vole...
Sur mon traîneau d'argent
L'amour, l'amour va devant...

Mon amie est morte
Et le vent l'emporte,
Tout en haut en haut du ciel
La nuit de Noël.

Je vais sur sa tombe
Quand la neige tombe
Pour la voir vêtue de blanc
Et je prie les vents

Pour qu'ils la reçoivent
Au paradis slave
Avec les danses et chants,
Ceux qu'elle aimait tant.

9 L'OISEAU D'ASSISE

Nous sommes dans cette ville de nombreux
oiseaux.
L'arbre est notre domicile ou bien le roseau.
Certains y sont domestiques
De quelques seigneurs, de quelques seigneurs
Qui aiment bien la musique
Des oiseaux chanteurs, des oiseaux chanteurs.
Belle Dame à son lever
Va vers ma cage,
Et je lui chante un virelai
Dans mon langage.

Saint-François est notre maître, nous l'aimons
beaucoup ;
Nous irons sous sa fenêtre chanter avec vous.
Aujourd'hui c'est grand office,
Veille de Noël, veille de Noël,
Et des peuples l'armistice
En des temps cruels, en des temps cruels.
En suivant la procession
Chantons en fête
En l'honneur du bel Enfançon
Un air musette,
Moinillons, enfants de cœur, et pucelettes.

Sous le porche de l'église nous irons ce soir
Bien protégés de la bise, cachés dans le noir,
Voir la nombreuse assistance
Pressée en ces lieux, pressée en ces lieux,
Assister à la naissance
De l'Enfant des cieus, de l'Enfant des cieus.
Belle Dame emmenez-moi
Voir notre Père
Afin qu'il ait pitié de moi
Et de mes frères.

Nous sommes dans cette ville de nombreux
oiseaux.
L'arbre est notre domicile, ou bien le roseau.
Certains y sont domestiques
De quelques seigneurs, de quelques seigneurs,
Qui aiment bien la musique
Des oiseaux chanteurs, des oiseaux chanteurs.
Belle Dame à son miroir
Fait beau visage,
Et moi, sur mon petit perchoir,
Je reste sage.



10 LES JOURS HEUREUX

Serre-le sur ton cœur
L'enfant du bonheur,
Celui que j'ai eu de toi...
Dans les bras de sa mère,
Il revit pour nous cet instant
Où les hommes sont frères,
Une nuit, une nuit par an...

Noël des jours heureux,
Noël des rêves bleus,
Que ta joie revienne...
Noël au coin du feu,
Pétillant dans nos yeux ;
Au beau pays de Bavière
Dont nous sommes amoureux...

Berce-le dans tes bras
L'enfant du bonheur,
Celui que j'ai eu de toi...
Ce soir, dans ta chambrette,
Il attend le bonhomme Noël
Il sait qu'il lui fait fête,
Quand il vient, quand il vient du ciel...

Noël des gens heureux,
Noël des rêves bleus,
Que ta joie revienne...
Noël au coin du feu
Pétillant dans nos yeux...
Au beau pays de Bavière
Dont nous sommes amoureux.

Et voici qu'à minuit,
Couché dans son lit,
L'enfant que j'ai eu de toi,

Tout à coup se réveille,
Et, regardant la cheminée,
Découvre cent merveilles...
C'est Noël, un enfant est né.

Au beau pays de Bavière
Quand la neige emplît le ciel,
Au beau pays de Bavière
Chantons le temps de Noël.

11 EN BOURGOGNE, L'HIVER VENU

En Bourgogne l'hiver venu, (bis)
Et sous la neige, comme nus,
Les arbres devenant chenus,

A quatre jours de la Noël
Naquit une enfant blanche et belle
Ecoutez son souffle ténu...
Noëlle fut la bienvenue...

Elle grandit dans un palais
Aux cent portes fermées à clé,
Dans ce château aux longs couloirs
Sa lampe brûlait tous les soirs

C'est le château de Barbe-bleue...
A ce nom aux lettres de feu,
De froid bleuissent bonnes gens,
Tremble le corps et claquent les dents.

Quand Noëlle eût atteint quinze ans,
Le Barbe-bleue tua l'enfant...
Et dans les douves il la jeta...
Son corps sur l'eau longtemps flotta...

Et toutes les nuits de Noël
Au village court la nouvelle,
Une fillette aux cheveux roux

Accompagnée par de grands loups
Debout à la main une clé
Frappe à la porte du palais...

Le Barbe-bleue est enterré ;
Un jour le cou lui fut serré,
On ne sait qui lui fit ce sort...
Le temps ruina le château fort.

A Noël ne reviennent morts...
Dans un grand lit Noëlle dort...

12 MOZART

Il faisait un temps doux sur Vienne
Quand le cortège se forma...
Il est des gens qui s'en souviennent,
Mais ses amis n'étaient pas là.
Une mystérieuse tempête
Les avait tenus à l'écart,
Et c'était à quelques jours des fêtes
De la Noël que se faisant discrètes,
De bonnes âmes enterraient Mozart.
Il est né le divin enfant,
Il va revivre à présent,
Il va renaître,
Que sa musique nous pénètre.

Puis voici que Noël approche,
Les amis pensent à Mozart :
Sautons vite dedans un coche !
Quelques fleurs, il n'est pas trop tard !
Ni la tombe, ni l'inscription.
Il est retourné à la poussière,
Mais moi je crois qu'il n'était plus en terre,
Car sa musique avait vaincu la mort.
Il est né le divin enfant...
Il y aura, et c'est dans l'histoire,

12

De cela bientôt deux mille ans,
Que naquit devant la mangeoire
D'une étable, le Dieu vivant.
Il a vu triompher sa gloire
A sa mort plus qu'à son vivant ;
Ses amis craignaient d'autres déboires,
Et tous les siens l'aimaient sans trop le croire ;
Il n'avait pas atteint trente-cinq ans...
Il est né le divin enfant...

Bien plus tard, c'était en décembre,
Quand Chopin vit venir la mort,
Il dit aux amis dans sa chambre :
«Jouez-moi quelque chose encor».
«Nous allons donner ta sonate»
Dit l'un deux, maître dans son art.
Mais levant sa main délicate,
Chopin leur dit : «Non, non jouez en hâte
La vraie musique, celle de Mozart».
Il est né le divin enfant...

13 LE RÊVE

Un soir, penché à ma fenêtre,
Je regardais un ciel de suie
Quand soudain, je crus reconnaître
Une lueur dans cette nuit,
Un rayon d'or dans un nuage :
C'était l'étoile des bergers
Ou la comète des rois mages
Qui la suivait d'un pas léger.

Surpris par la rumeur tenace
Qui accompagnait ce halo,
Je m'en allais sur la terrasse
Pour voir ce qui venait de l'eau.

Au port, déchirant le silence,
Un navire avait débarqué ;
Il y avait grosse affluence
Près du vaisseau, le long du quai.

Voici que grimpe des ruelles
Une procession de flambeaux ;
Il y a des gens qui s'interpellent
En traversant notre hameau.
Je vois là briller les costumes
Des officiers, des matelots
Qui vont, en suivant leurs coutumes,
Chantant un air étrange et beau.
Enfin, je m'éveillais d'un rêve
Qui au matin s'était enfui ;
Ces chants, ces cris, ce long cortège
Et ces lueurs évanouies,
C'était la suite du roi maure
Partant traverser le maquis
Pour aller retrouver encore
Le jeune Roi du Ciel, dans une sombre nuit.

14 LES VENDÉENS

Sur la lande, au bruit de tes pas
J'ai compris la bonne nouvelle,
Sur la lande, au bruit de tes pas
Emportés par le vent...
Emportés par le vent...
Dans l'étable est né un enfant
Caressé par le vent,
Caressé par le vent.

Vendéen, sors de la forêt
Et jusqu'à l'orée du village,

13

Suis le vent, qui dans les guérets,
Te conduit vers l'enfant,
Te conduit vers l'enfant...
Un prêtre qui n'a pas failli
En rendant le perfide hommage,
Sous un dais de rameaux de buis,
Te montrera l'enfant,
Te montrera l'enfant...

En Bretagne, d'acier trempé
Sont nos bras et notre courage,
Et nos âmes se sont drapées
Dans le souffle du vent,
Dans le souffle du vent...
Ce soir, loin du bruit des combats,
Et gardé par des sentinelles,
Le Vendéen au ciel s'en va,
Sur les ailes du vent,
Sur les ailes du vent...

15 VIENS-TU SALLY ?

Que fais-tu Sally, sur la grève ?
Là n'est pas ta place, ce soir,
Mais à l'auberge où sans trêve,
A nos marins, tu verses à boire.
Pourquoi regardes-tu la plage ?
Pourquoi regardes-tu la mer ?
Tu sais bien qu'il a fait naufrage...
Que Dieu le garde de l'enfer.
«Belle Irlandaise
Aux yeux si doux,
Prenons nos aises,
Marions-nous.
Je suis d'Ecosse,

Bon matelot,
Roulant ma bosse
Dessus les flots»

Qu'attends-tu, Sally, un miracle ?
Celui-là est trop vermoulu...
Quand l'eau recouvre l'habitable,
Les marins ne reviennent plus.
Le vieux curé a dit : «J'appelle,
En cette veillée de Noël,
A oublier la mer cruelle
Pour ne penser enfin qu'au ciel».

«Sais-tu ma belle,
Ce qu'est Noël ?
Qui nous rappelle
Un goût de miel.
Sur mon navire
Je pense à toi.
Mon cœur chavire
Noël chez moi...»

Sally, viens, ta mère s'inquiète,
Seule devant ses grands fourneaux.
Pourquoi ce sombre tête-à-tête
Avec le vent, avec les flots ?
Un client arrive... A cette heure ?
Vers l'auberge il va, suivant l'eau...
Il vient vers nous... Il court... Tu pleures...?
Jésus... C'est notre matelot...

«J'ai fait naufrage,
Près du Cap Vert,
Presqu'au rivage
Par le travers.
Un beau navire
M'a repêché,
Qui depuis vire,
Sans relâcher...»

14

16 LA DORMEUSE

Les vieux de mon village sont des sages...
Ils nous ont dit de nous coucher très tôt.
Mais moi qui n'ai pas beaucoup de courage,
Je suis déjà dans la chambre du haut...

Si s'allongent les nuits,
Si se taisent les bruits,
Je dormirai, s'il faut
Jusqu'au prochain mardi...

Ma mère et ma voisine
M'appellent à grands cris...
Ma tante et ma cousine
Toutes deux heurtent à l'huis...
«Laissez-moi donc dormir,
Je rêvais du beau Louis
Qui demandait ma main,
Par une belle nuit».

«Ma fille, il n'est plus l'heure
De rester au logis ;
Tout le village pleure
Et a les yeux rougis
De savoir qu'un enfant
Vient de naître céans,
Sauvant le genre humain
Jusqu'à la fin des temps».



17 NOËL FLAMAND

(Hollande XVI^e siècle)

Un jour nous étions à table,
Le soir de Noël je crois.
Le vin était délectable,
Et je ne tenais pas droit...
Entre la poire et le fromage,
A la porte quelqu'un frappa.
«Qui fait tout ce beau tapage ?
Qu'est-ce donc là ?»
«Des rois sont dedans la ville,
Prenez bourgeois, un fanal !»
«Attends, le sol se défile, dans le canal !»
«Ils apportent des tulipes,
Les mêmes que dans nos champs !
Qui sont, j'en jure ma pipe,
Fanées depuis bien longtemps !»
«Miracle de la nature,
Aube d'un nouveau printemps !»
«A la garde ! Aux armures !
Sus à Satan !»
«Est-ce pour leur faire escorte ?
Ou pour honorer leurs présents ?»
«C'est pour les mettre à la porte,
En un instant !»
«Bourgeois le flou de l'ivresse
T'endort, fais donc comme nous :
Mêle-toi à cette presse
Et va si tu tiens debout !
Sur ces blancs coursiers qui galopent,
Ce sont là les princes du Nord,
Ce sont les Mages d'Europe
Qui vont voir Jésus qui dort !
Ce sont les Mages d'Europe
Qui vont voir Jésus qui dort !»

15